

Former les sylviculteurs et transmettre notre patrimoine

Afin d'assurer la pérennité de leurs forêts, les propriétaires doivent associer leurs enfants à la gestion du patrimoine forestier, sur le plan juridique et dans les faits. Pour le sylviculteur, cette transmission implique aussi un devoir de formation. Un formateur et un propriétaire évoquent ici l'intérêt et l'importance de la formation continue pour adultes. A la suite, un propriétaire et son fils nous font partager leur expérience d'une gestion forestière familiale, permettant de déléguer certaines responsabilités de son vivant.

(reportages Laurent Meyer)

1- FORMATION

André Bartholin, propriétaire Se former pour rationaliser son instinct forestier.

André Bartholin est propriétaire de forêts réparties entre la Loire et le Puy-de-Dôme. Longtemps maire de La Chamba et président du Syndicat intercommunal du Haut-Forez, il est aujourd'hui administrateur du Groupement des sylviculteurs du Haut-Forez. "Rentrer dans une association professionnelle était une première démarche en direction de la forêt" souligne André Bartholin. Comme beaucoup de nouveaux administrateurs, il avait d'abord soif de connaissances. "Dans nos régions de montagne, la forêt fait partie de notre environnement et de notre culture. Les gens du pays pensent ainsi la connaître parfaitement." Enseignant à la retraite, André Bartholin a toujours su aiguïser sa curiosité intellectuelle. "En allant à des réunions de formation, on apprend toujours quelque chose. En tant que pédagogue, je suis bien placé pour le savoir."

A l'époque où il était maire de La Chamba, André Bartholin œuvrait déjà en faveur de la formation forestière de tout un chacun. Dans le cadre d'un Contrat de développement touristique, il a participé à la mise en place d'un sentier pédagogique permettant la découverte de la forêt. Un guide avait alors été édité avec l'aide de l'État. Il présentait les diverses essences du Haut-Forez ainsi que l'intérêt des coupes de jardinage des places de dépôts ou des routes forestières.

"Par la suite, une autre action a été entreprise en direction des instituteurs du canton" précise André Bartholin. "Il s'agissait d'un stage de formation de 3 jours présentant les dimensions botaniques et sylvicoles de la forêt, avec une ouverture vers la filière-bois." Le but recherché était bien entendu la formation des formateurs. "Former les éducateurs a permis de démultiplier l'impact de ces 3 journées. La venue de spécialistes reconnus leur a apporté un très bon niveau général" commente André Bartholin. "A titre personnel, j'ai d'ailleurs pu acquérir d'intéressantes notions de botanique".

Depuis sa retraite, André Bartholin a gardé l'envie de se former et fréquente assidûment les réunions forestières. Il a notamment participé à une réunion concernant l'analyse de parcelles. "Nous avons fait des exercices pour apprendre à mieux décrire un peuplement : essences, hauteur, densité, état sanitaire, régénération naturelle ou dégâts de gibier" détaille notre ancien formateur. "L'important est de savoir observer une parcelle. Ensuite, le propriétaire est plus à même de choisir sa gestion". André Bartholin a aussi appris à compter les arbres et à faire des statistiques. "Il y a une méthode à connaître. Une dimension rationnelle et cartésienne vient alors se greffer, tout naturellement, à l'instinct du bon forestier."



André Bartholin

Alain Csakvary, formateur Acquérir une autonomie grâce à la formation.

Technicien du CRPF dans les Monts du Forez, Alain Csakvary intervient comme formateur auprès de 3 populations différentes. Il rencontre le jeune public pour des journées d'initiation et de découverte. Au lycée forestier de Noirétable, il donne des cours de formation initiale pour les BEPA et BTA. En formation continue pour adulte, il intervient sur la gestion planifiée et la santé des forêts. Alain Csakvary se définit avant tout comme un éducateur forestier. "Permettre de comprendre c'est aussi motiver" dit-il. "Faire passer des notions comme les éclaircies ou la biodiversité représente un véritable enjeu pour demain."

Pour les formations continues destinées aux propriétaires, Alain Csakvary établit un programme annuel en partenariat avec le groupement de sylviculteurs local. Le principe est simple : les réunions sont à la carte. Les sylviculteurs viennent en fonction de leur intérêt pour le thème traité. "Ils assistent à ces rencontres pour apprendre, réactualiser leurs connaissances et aussi parce qu'elles représentent un bon stimulant." Convaincu que l'aspect participatif est plus formateur, Alain Csakvary organise des exercices pratiques sur le terrain. Qu'il s'agisse d'un inventaire de peuplement, des techniques de gestion d'une sapinière ou d'exercices de taille de formation. "L'important est que l'exercice soit reproductible. Mon premier souci de formateur est "d'autonomiser" le plus possible mes stagiaires".

Une autre dimension propre à la formation consiste à donner une ouverture aux personnes concernées. Des voyages d'étude sont ainsi organisés à la découverte d'autres sylvicultures, d'autres régions de production et en direction des entreprises de la filière-bois. "Nous avons par exemple organisé la visite d'une scierie ou celle d'une cédraie en Ardèche" détaille Alain Csakvary. "A chaque fois, le propriétaire a un éclairage sur les techniques de commercialisation du bois, les densités de plantation ou la protection sanitaire." Le formateur donne aussi des chiffres et des coûts, les rendements et la production notamment, qui sont autant de points de repères pour les propriétaires forestiers. Il leur offre aussi la possibilité d'approfondir le sujet par le biais d'une bibliographie, ou en leur donnant les références de formations plus poussées. "La formation est un passage obligé dans la vie du sylviculteur" conclut Alain Csakvary. "Beaucoup se joue autour de la convivialité. C'est un peu la réunion de famille de la forêt".



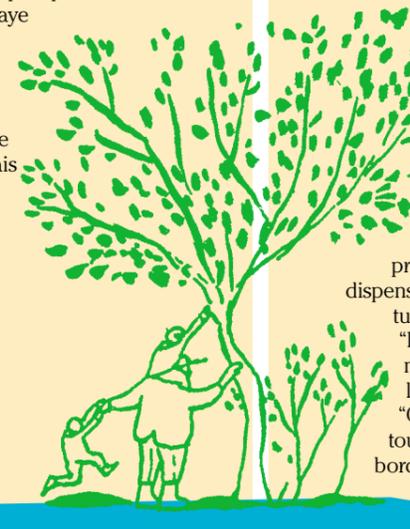
2- TRANSMISSION

Maurice Doligez, gérant du groupement de la Tour Matagrin Assurer une continuité dans la gestion forestière.

L'épopée forestière de la famille Doligez commence en 1880 quand l'arrière grand-père acquiert plusieurs biens ruraux. "En 1923, mon grand-père achète quelque 150 ha d'un coup. J'ai repris la gestion de la propriété après mon père en 1953" déclare Maurice Doligez. "Ensuite, j'ai beaucoup planté. Je peux presque dire que j'ai grandi avec mes arbres." Depuis 1980, ces propriétés forestières ont pris la forme d'un Groupement Forestier familial qui recouvre actuellement une surface de 430 ha. "Mon objectif est d'assurer le développement de ce patrimoine familial" souligne Maurice Doligez. "J'ai ainsi donné des parts du G.F. à 2 de mes enfants : Georges, qui est un bûcheron émérite, et Jacques, technicien forestier de formation, qui sait planter et faire pousser les arbres."

Comme tous les sylviculteurs, Maurice Doligez cherche à pérenniser son patrimoine forestier. "Le premier devoir d'un chef d'entreprise est d'assurer la continuité de l'entreprise dont il est responsable." Il a appliqué le principe d'un ami qui a transmis ses affaires de son vivant à ses enfants. "Je préfère prendre le risque d'erreurs de gestion à court terme, plutôt que d'avoir une absence de gestion à long terme." Il ajoute "Si mes enfants font des erreurs à court terme, je suis encore là pour les aider." La sylviculture est un art subtil et difficile qu'il est nécessaire d'apprendre. Un forestier ne doit jamais être individualiste. "Il faut faire rentrer des jeunes gestionnaires à ses côtés" insiste Maurice Doligez. "Nos futurs gestionnaires doivent savoir parler bûcheronnage ou être capables d'échanger avec différents prestataires de service."

Un des fils de Maurice Doligez, Jacques, est co-gérant du Groupement. À partir d'une trentaine d'années, son père a su l'intéresser à la pratique des éclaircies. "Il faut le faire le plus tôt possible. Ainsi, avec le temps, je peux lui déléguer de plus en plus." observe Maurice Doligez. Sur les grandes options sylvicoles ou de gestion, père et fils s'accordent généralement très bien. Ils ont par exemple la même fibre coopérative. "Notons que Jacques est peut-être plus révolutionnaire que je ne le fus, et plus conservateur que je ne le suis" affirme en souriant Maurice Doligez. Il entend par là que son fils est plus sensible aux prérogatives environnementales d'une part, et plus tenté de conserver les feuillus d'autre part. Passionné de chasse, Jacques plante notamment des arbustes à graines pour les oiseaux et essaye d'entretenir une certaine diversité au niveau des essences. "J'ai toujours préservé le pommier sauvage dans les fonds humides. C'est excellent pour le gibier" se souvient Maurice Doligez. Les centres d'intérêt du père et du fils ne sont jamais très éloignés.



Jacques Doligez,
co-gérant du groupement de la Tour Matagrin



Donner des responsabilités aux jeunes amène des idées neuves.

Depuis 1990, Jacques Doligez est co-gérant du groupement forestier de La Tour Matagrin en Beaujolais. "Avec la forêt, c'est l'osmose" reconnaît notre jeune sylviculteur. Selon lui, être gestionnaire forestier n'est pas une question d'âge mais de motivation. "La valeur du forestier n'attend pas le nombre des années." Pour le Groupement familial, il a pratiqué des tailles de formation et d'élagage dans des terrains très difficiles. "Çà, on ne le ferait pas pour de l'argent" dit-il tout simplement. "Après avoir bien transpiré dans une forêt, elle vous tient à cœur." C'est ainsi qu'on acquiert l'âme d'un propriétaire forestier.

"Le but du G.F. de La Tour Matagrin est d'abord la production de bois" nous rappelle Jacques Doligez, très pragmatique "Dans la région, le douglas a fait son marché. Petit à petit, nous avons su aménager les parcelles et aussi replanter des feuillus sur les bonnes terres." Notre jeune sylviculteur essaye également de conserver des bandes de forêts naturelles pour couper les grands massifs de douglas, un peu monotones. "Nous plantons à grands espacements. Cela favorise la faune pour la nourriture comme pour le couvert." Jacques Doligez perçoit la forêt comme un tout dont il importe de ne pas négliger les nombreuses qualités : bois, faune ou champignons. "Sur ces questions, le grand public entend souvent le point de vue des utilisateurs de la nature et trop rarement celui des propriétaires." Donner des responsabilités aux jeunes forestiers pourrait amener des idées neuves pour démonter toutes les contrevérités sur la forêt. Beaucoup de jeunes ont suivi des formations supérieures, en sylviculture ou en biologie des végétaux. Pour sa part, Jacques Doligez est un lecteur assidu des différentes revues professionnelles, dont il prend soin de recouper les informations. "Dans un monde qui va de plus en plus vite, il faut savoir être réactif." À l'image de son père, Maurice Doligez, qui a toujours été à la pointe de la modernité. Actuellement, Jacques Doligez recherche le logiciel le mieux adapté à sa gestion forestière. "Il permettra de fournir des chiffres très précis et de mieux répondre aux besoins. Nous ne devons pas oublier que nous sommes des producteurs de matière première comme les autres" explique-t-il. "Tout cela ne nous dispense pas bien entendu de promenades en forêt, toujours d'actualité." Aujourd'hui plus qu'hier, la forêt et le bois avancent. "Les anciens parlaient de rondins, de traverses, de bois de mine. Maintenant, les jeunes évoquent le bois rétif, le lamellé-collé, le contrecollé" remarque Jacques Doligez. "Quel que soit le langage propre à chaque génération, il y a toujours moyen de se comprendre. Puisque nous parlons d'abord entre amoureux du bois et de la forêt."